

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 92 (1978)

Artikel: Deux vitraux commémoratifs suisses à Montréal

Autor: Isler-de Jongh, Ariane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-803466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux vitraux commémoratifs suisses à Montréal

par ARIANE ISLER-DE JONGH

Département d'histoire de l'art, Université de Montréal

Deux panneaux suisses ont retenu notre attention lors de la découverte, il y a un peu plus de deux ans, d'une collection de vitraux civils datables – et dans certains cas datés – de la fin du XV^e siècle à la fin du XVII^e; ces vitraux étaient sertis dans les fenêtres «art nouveau» d'une maison victorienne de Montréal¹. Parmi trente-neuf panneaux où dominent les rondels flamands, néerlandais ou rhénans, ces deux vitraux ressortent par la vivacité de leurs émaux et la minutie de leur dessin, complétant ainsi cette «anthologie» des styles et des techniques du vitrail civil².

Le premier³ (fig. 1), daté de 1678, est aux armes du «sieur Jacob Risold, pasteur à Mühlberg, et dame Salomé Wyss, son épouse». Les archives de la bibliothèque des Bourgeois de Berne⁴ nous apprennent que Jacob Risold, baptisé le 6 mai 1647, étudia la théologie à l'Académie de Berne, fut nommé pasteur à l'église de Mühlberg⁵ en 1676 et occupa ce poste jusqu'à la date de sa mort en 1693. Il avait épousé, en 1676, à Köniz, chef-lieu du baillage dont dépendait Mühlberg, Salomé Wyss, baptisée le 7 janvier 1652. Celle-ci appartenait aussi à une famille bourgeoise de Berne: son père, Samuel Wyss, était directeur de l'hôpital et sera nommé, trois ans plus tard, administrateur de la paroisse du Münster («Kirchmeyer am Münster») à Berne; son frère, Johann Franz, sera le grand-père de Marianna Wyss, première épouse du célèbre savant Albert de Haller⁶.

La composition générale du vitrail dérive d'un schéma devenu classique depuis les grandes décos de Fontainebleau, l'encadrement formant une paraphrase complète du thème principal. Sur les côtés, deux figures symboliques, ap-

puyées sur l'ancre de la foi et portant la colombe de l'espérance, se détachent sur un fond architectural. Au-dessus de chacune d'elles, une console supporte une coupe chargée de fruits. Entre les coupes, un cartouche encadré de cuirs et de feuilages découpés porte un texte: un commentaire en vers du texte biblique (Gen. 30: 25-43)

LABAN G(A)B JACOB FÜR DIE
MÜEH

DIE BUNDT(E)N SCHAFF AUSS
SEINE VIEH

ER SCHELT DI(E) STÄB LEGTS
VOR DIE HERD

AUF DAS SI(E) SICH DARÜBER
MEHRT

GOTT ME(H)RT UND MEHRT
DEN DER IN EHRT

suivi d'un verset de l'épître de saint Paul aux Romains (Rom. 5:5)

HOFFN(U)NG LAST NICHT ZU
SCHANDEN (W)ERDEN

En dessous de chacune des cariatides, un médaillon ovale, encadré d'une guirlande de lauriers, porte des armes: à gauche, les armes des Risold, *d'azur, à l'arbalète d'or posée sur un mont de trois coupeaux de sinople, accompagnée de trois fleur de lys d'or*, à droite, les armes des Wyss, *parti de gueules et d'argent, à la fleur de lys de l'un dans l'autre*. Entre ces deux médaillons, un cartouche porte l'inscription commémorative:

HR. JACOB
RISOLD DISER
ZEIT PREDICAN(T)
ZU MÜHLIBERG
UND FR. SALOME
(W)YSS SEIN EHGMAH(L)

1678



Fig. 1. Vitrail Risold-Wyss, 1678 (coll. Hosmer XIV.37, Univ. McGill, Montréal) (photo. Dan Corsillo, Montréal)

La miniature centrale (elle ne mesure que 12×9 cm environ) nous montre une cour de ferme avec ses bâtiments, un puits, quelques arbres; au premier plan, Jacob présente les baguettes rayées aux brebis choisies qui viennent à l'abreuvoir⁷. On sait qu'à cette vue elles entraient en chaleur et, arrivées à terme, mettaient bas des agneaux tachetés. En choisissant pour cette «expérience» les bêtes les mieux constituées, Jacob se vit rapidement à la tête d'un important troupeau, tout en laissant à Laban des modèles de race pure, mais plus chétive.

Ainsi, pour citer le texte du premier cartouche, «Dieu fait prospérer celui qui l'honore», car «l'espérance ne trompe point». On retrouve donc ici l'importance donnée par les luthériens à la doctrine paulinienne de la justification par la foi, doctrine symbolisée par les cariatides de l'encadrement. On est bien loin de la Glose ordinaire de Strabo⁸ (référence iconologique courante avant la Réformation) qui voit, dans le troupeau de Jacob, une image de l'universalité de la chrétienté.

Nous avons déjà évoqué le style de Fontainebleau dans la composition du premier vitrail⁹. Nous en avons un nouvel exemple dans le second¹⁰ (fig. 2) où les motifs de l'encadrement «à grotesques» rappellent les décorations de céramique à l'italienne, citées au XVII^e siècle par l'historien anglais Evelyn à propos du château de Madrid¹¹. Ce cadre architectonique est formé de deux colonnes, aux socles et aux chapiteaux ornés de masques, soutenant un arc surbaissé interrompu par un cartouche portant le texte biblique versifié

DIE ZWÖLFF (S)ÜN JACOB FÜR
IN KAMĒ

VON I(M) DEN L(E)TSTEN SÄGEN
NAMEN

ER SA(G)T ALS (E)R STÄRBEN
WOLT

WA(S) ZU KÜNFTIG GESCHÄ-
CHEN SOLT

qui décrit le sujet central: dans un grand lit à baldaquin, vu de 3/4 en perspective et

monté sur une estrade de deux ou trois marches, Jacob, appuyé contre des cousins, élève les deux mains en signe de bénédiction et évoque les temps à venir; ses douze fils sont groupés autour de lui dans des attitudes diverses¹². Ces prophéties sont résumées dans l'écoinçon de gauche du vitrail par le baptême du Christ.

L'écoinçon de droite représente un arquebusier en costume de bourgeois de l'époque passant dans la rue d'un village à flanc de coteau. C'est vraisemblablement notre donateur. En effet le texte du cartouche inférieur nous apprend que nous avons ici un exemple de vitrail dédicatoire par lequel un personnage veut en honorer un autre, et, ce faisant, s'honore lui-même, puisque son nom va aussi être mentionné¹³: «Par ce vitrail, Hans Jacob Rellstab, arquebusier à Rüschlikon, veut rendre hommage à son très honorable cousin, le sieur Heinrich Schwarzenbach, de Lude Redicken»¹⁴. Dans les archives d'état de Zurich, nous trouvons que la famille Rellstab est une ancienne famille de Rüschlikon. Nous admettrons (voir discussion plus bas) que le centésime de la date, oblitéré par un plomb de casse, doit se lire 6 et que la date du vitrail est donc 1694: un Hans-Jacob Rellstab, né en 1669¹⁵ et mort en 1738, était lieutenant baillival (Undervogt) en 1715 et pourrait être notre donateur¹⁶. D'autre part nous voyons qu'un Hans Heinrich Schwarzenbach, né en 1660 et dont le père habitait Ludretikon (faubourg de Thalwil), épouse en 1693 Elisabetha (ou Elsbeth) Nägeli¹⁷.

Quant aux armes, surimposées au centre du cartouche dans un cadre ovale de feuillage, et supportées par un ange bénissant, elles se décrivent ainsi: *coupé, au 1 parti d'or à l'aigle bicéphale de sable, et d'azur à la marque d'or formée de deux bâtons passés en sautoir, l'un en bande terminé par deux anneaux, l'autre en barre terminé par un anneau; au 2 losangé d'or et d'azur*¹⁸.

Mais le problème le plus intéressant présenté par ce vitrail est celui de sa date, dont le centésime, comme nous l'avons



Fig. 2. Vitrail Rellstab-Schwarzenbach, 1694 (coll. Hosmer VII.20, Univ. McGill, Montréal) (photo. Dan Corsillo, Montréal)

indiqué plus haut, est oblitéré par un plomb de casse, et du monogramme (fig. 3-A) par lequel il est signé dans le coin inférieur droit du cartouche de dédicace¹⁹. Une analyse stylistique approfondie permet de reconnaître des traits caracté-

ristiques d'un artiste de Zoug, Franz Joseph Müller: ce sont principalement le procédé qui consiste à détacher les motifs de l'encadrement sur des panneaux de petits points noirs, de même que le damas de la robe de l'ange et celui de la tenture qui

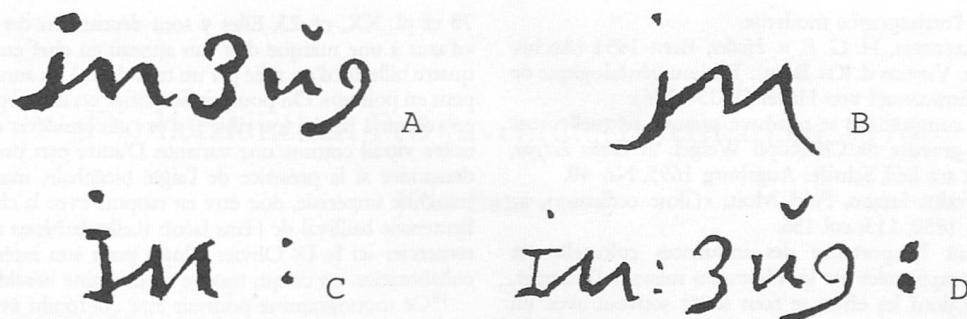


Fig. 3. A - signature du vitrail «Rellstab-Schwarzenbach» de la coll. Hosmer (VII.20), 1694. B - signature du vitrail «M. Magd. v. Beroldingen» (F. Wyss, 1968, p. 107), 1686. C - signature du vitrail «Abt Placidus Zurlauben» (F. Wyss, 1968, fig. 95), 1696. D - signature du vitrail «Reinhart-Rusterholz» (J. Schneider, 1970, fig. 746), 1705.

s'écarte pour révéler le sujet central²⁰. De plus l'emploi d'un émail bleu vif et éclatant (grell) n'apparaît qu'après 1670²¹.

Franz-Joseph Müller (1658-1713) était membre d'une célèbre famille de peintres-verriers de Zoug. Fils de Michael Müller IV, il apprit son métier et travailla avec son père jusqu'à la mort de celui-ci, en 1682²². Les œuvres de sa maturité sont signées d'un monogramme quelque peu différent (fig. 3 - D) ou même en toutes lettres²³, mais les signatures de la période qui nous intéresse se rapprochent de notre monogramme, particulièrement celle (fig. 3 - B) que l'on peut voir sur un vitrail de 1686 cité par Fritz Wyss²⁴. Un vitrail de 1696²⁵ est signé d'un monogramme (fig. 3-C) qui serait un intermédiaire entre les précédents et celui de 1705.

On sait que Franz-Joseph Müller utilisa jusqu'en 1700 le cahier de commandes de son père²⁶. Or on peut se demander si l'atelier ne se référait pas aussi à d'anciens cahiers d'esquisses des artistes de la famille: en effet le Musée national suisse conserve un dessin de Bartli Müller, daté de 1594, pour un vitrail représentant Jacob bénissant ses fils sur son lit de mort²⁷. Si la composition en est tout-à-fait différente de celle de notre vitrail et le dessin d'un art beaucoup plus raffiné, il serait cependant tentant de penser que, cent ans plus tard, Franz-Joseph a repris textuellement le même récit biblique et s'est peut-être inspiré des colonnes ornées de grotesques qui encadrent le dessin de son aîné.

Comment ces deux vitraux sont-ils parvenus à Montréal? Nous n'avons pu encore déterminer la source de la collection Hosmer. Mais tout porte à croire qu'elle a pu venir d'Angleterre, soit directement, soit par l'intermédiaire des Etats-Unis. On sait en effet que les vitraux civils ont présenté un grand attrait pour les collectionneurs anglais dès le XVIII^e siècle²⁸. A la fin du XIX^e siècle, on assiste, sous l'influence de Ruskin et des Pré-Raphaëliques, à un renouveau d'intérêt pour les arts décoratifs du Moyen Age et des débuts de la Renaissance et l'insertion de cette collection dans des fenêtres «art nouveau» en augmente l'intérêt historique et documentaire²⁹.

¹ Il s'agit de l'ancienne maison Hosmer, construite en 1900 par l'architecte montréalais Edward Maxwell et rachetée il y a quelques années par l'Université Mc Gill. L'origine de la très belle fenêtre «art nouveau» de la salle à manger pose un problème intéressant qui n'a pas encore pu être résolu. La qualité de certains verres suggèreraient un verrier new-yorkais, mais nous n'avons pas encore pu en documenter les motifs dans les catalogues de l'époque.

² La collection comporte aussi onze vitraux héraldiques, d'origine néerlandaise ou germanique pour la plupart, qui demanderont une étude détaillée et parmi lesquels il faudra identifier les pièces d'origine et celles qui sont du XIX^e siècle.

³ Dimensions: 27×18 cm.

Verre blanc peint de noir, de jaune d'argent et d'émaux bleu, vert, rouge, violet, mauve et brun-clair. Email regravé à l'aiguille (needle-point) dans le champ des écus. Lumières enlevées au «petit bois», spécialement dans les deux grandes figures allégoriques. Plombs de casse. Complet.

⁴ Renseignements aimablement communiqués par le Dr H. A. Haeberli, directeur de la Bürgerbibliothek de Berne, et transmis par M. Roland Petitmermet, à Münchenbuchsee. Nous leur exprimons à tous deux nos vifs remerciements.

⁵Selon l'orthographe moderne.

⁶Cf. HAEBERLI, H. G. E. v. Haller, Bern 1951 (Archiv des Histor. Vereins d. Kts. Bern): Tableau généalogique de Gottlieb Emmanuel von Haller (1735-1786).

⁷Cette composition se retrouve presque textuellement dans une gravure de Christoph Weigel, in *Biblia Ectypa, Bildnissen aus heil. Schrift*, Augsburg 1695, No. 40.

⁸Walafridus Strabo, Fulda, Mon., «Glose ordinaire», in *Patrol. lat.*, 1850, 113, col 156.

⁹On sait l'importance des influences culturelles et artistiques rapportées par les régiments suisses à l'étranger, influences dont les effets se font sentir souvent avec un retard notable.

¹⁰Dimensions: 28,5×20 cm.

Verre blanc peint de noir et de jaune d'argent, ainsi que d'émaux bleu, vert, rouge, brun et violet. Plombs de casse et réparation en haut, à droite. Complet.

¹¹“T' is observable only for its open manner of architecture... and for the materials, which are most of earth painted like Porcelain or China-ware, whose colours appear very fresh, but is very fragile. There are whole statues and relievo of this pottery, chimney-pieces and columns both within and without.» cité dans A. Blunt, *Art and Architecture in France, 1500 to 1700*, Penguin Books, réed. 1973, p. 51-52.

¹²Cette image se retrouve avec de légères variantes dans un recueil iconographique de 1665: R. Père Antoine Girard, de la Compagnie de Jésus, *Les Peintures sacrées de la Bible*, Dédiées à la Reyne Mère, 3^e Edition revue et augmentée de nouveau, A Paris chez la Veuve Antoine de Sommaville, au Palais, au cinquième Pilier de la Grand' Sale, à l'Escu de France, Chap. II, fig. 10. On y voit que «Jacob avant sa mort donne sa bénédiction à ses enfans, et leur prédit les choses futures» dans un grand lit à baldaquin vu aussi de 3/4 en perspective et placé sur une estrade de trois marches.

Il faut remarquer que, comme pour le vitrail précédent, le choix d'un sujet de la vie de Jacob est évidemment en rapport avec le prénom du donateur.

¹³Cf. MEYER, Hermann *Die schweizerische Sitte der Fenster- und Wappenschenkung*, 1884 (cité par J. L. Fischer, *Handbuch der Glasmalerei*, Leipzig 1914, p. 174).

¹⁴DISER SCHILT / VEREHR(T) HANS- / JACOB RELLSTAB / DER ZEI(T) LEIBSCHU(TZ) / ZUO RÜESCHLIK / HEN MEINEM HOCH / GEEHRTEM HERREN / VETTER(E)N HEINRICH / SCHWARZENBACH ZU / LUDE REDICKEN / ANNO / 1(6)94.

Nous tenons à remercier M. le professeur Rolf Kully, de l'Université de Montréal, pour l'aide qu'il nous a apportée dans le déchiffrement des textes allemands.

¹⁵Kilchberg (paroisse dont dépendait Rüschlikon), *Pfarrbuch 1618-1675*, p. 433, n° 1969 (SAKZ E III. 62.2). Voir aussi Arnold Näf, *Die Gemeinde Rüschlikon und ihre Umgebung*, Horgen 1891, p. 97-98.

¹⁶Kilchberg, *HausRodel 1715* (SAKZ E III. 62.12).

¹⁷Cf. ZWICKY, J. P. *Genealogie der Familie Schwarzenbach von Thalwil (1564-1926)*, Zürich 1927, Stamm VII, n° 19 et 42, et Thalwil, 2. *Pfarrbuch 1670-1716*, (SAKZ E III. 0121.2).

¹⁸Le Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (HBSL, t. V, p. 580) donne comme armes des Rellstab: «in Blau, ein goldener Reibstein für Obstmühle (Relle)». Cette description correspond aux armes indiquées sur le vitrail commémoratif «Heinrich Rellstab und Heinrich Hottinger», daté de 1604 et cité par W. Wartmann, *Les Vitraux suisses au Musée du Louvre*, Paris 1908, p. 0121.2).

78 et pl. XX, n° 23. Elles y sont décrites en ces termes: «d'azur à une marque d'or (un anneau en chef enfermant quatre billettes d'or, relié par un trait droit à un anneau plus petit en pointe)». On pourrait simplifier ces armes parlantes en «d'azur à la ribe (ou rible ?) d'or» et considérer celles de notre vitrail comme une variante. D'autre part on peut se demander si la présence de l'aigle bicéphale, marque de franchise impériale, doit être en rapport avec la charge de lieutenant baillival de Hans Jacob Rellstab. Nous tenons à remercier ici le Dr Olivier Clottu pour son intérêt et sa collaboration en ce qui touche au domaine héraldique.

¹⁹Ce monogramme pourrait être confondu avec celui de Josias Murer (1564-1630) tel qu'on peut le voir sur un dessin préparatoire de vitrail conservé au Cabinet des estampes de Bâle (Inv. Nr. UI 189, in H. Landolt, *100 Meisterzeichnungen des 15. und 16. Jhdts aus dem Basler Kupferstichkabinett*, Basel 1972, n° 98) mais l'indication de Zug et l'analyse stylistique infirment cette attribution.

²⁰Voir note 25. Ces comparaisons nous ont été suggérées par Mme Sibyl Kummer qui nous a apporté une aide précieuse en mettant à notre disposition ses collections et sa bibliothèque.

²¹Cf. SCHNEIDER, J. *Glassgemälde*, catal. coll. SLM, Zürich 1970, t. II, p. 16.

²²SCHNEIDER, J. *op. cit.*, p. 488.

²³SCHNEIDER, J. *op. cit.*, p. 467, fig. 746, p. 494 (26) et 495 (46 a et b). La fig. 746 nous offre aussi de bons points de comparaison pour le traitement du personnage et du paysage de l'écoinçon de droite, ainsi que celui de certaines lettres, notamment les R.

²⁴In WYSS, Franz *Die Zuger Glasmalerei, mit einem Beitrag von Fritz Wyss*, Zug 1968, p. 107: «Auf der Scheibe der Fr. M. Magd. von Beroldingen, 1686.»

²⁵WYSS, F. *op. cit.*, fig. 95. Voir aussi fig. 98 pour des exemples de damassé et de panneaux de petits points noirs.

²⁶SCHNEIDER, J. *op. cit.*, p. 488 et F. WYSS, *op. cit.*, p. 88.

²⁷SLM Invent. N° AG 11970. Nous tenons ici à remercier Mme Schneider de ses conseils judicieux et de son accueil bienveillant.

Sur Bartli Müller, voir F. Wyss, *op. cit.*, p. 45-48.

²⁸Cf. LAFOND, J. «Le commerce des vitraux étrangers en Angleterre au XVIII^e et au XIX^e siècle», in *Revue des Sociétés savantes de Haute-Normandie*, 20, 1960, p. 5-15; du même auteur, «The Traffic in old stained Glass from abroad during the 18th and 19th centuries in England», in *Journal of the British Society of Master Glass Painters*, XIV, p. 58-67.

Voir aussi Sir Horace Walpole, *A Catalogue of the classic Contents of Strawberry Hill*, London 1842.

²⁹Nous voudrions, en terminant, dire notre reconnaissance aux membres du Visual Arts Committee de l'Université McGill, et spécialement à son président, M. le professeur Bruce Anderson, qui ont soutenu et encouragé ce travail, à M. Dan Corsillo, photographe de l'Ecole d'architecture de McGill, pour ses excellentes reproductions et enfin à M. le professeur Philippe Verdier, de l'Université de Montréal, dont l'enseignement stimulant et les vastes connaissances sont une source inépuisables d'enrichissement.

Abréviations

AHVKB - Archiv des histor. Vereins des Kantons Bern.
HBSL - Histor. und biogr. Lexicon der Schweiz.
SAKZ - Staats Archiv des Kantons Zürich.
SLM - Schweiz. Landes Museum.

Adresse de l'auteur: Ariane Isler-de Jongh,
66, Rosemount Crescent Westmount, P.Q. H3Y 2C9,
Canada